

UNE MESSE DE M. A. CONTANT

Une messe inédite pour voix d'hommes, par M. Alexis Contant, sera chantée le 9 mai 1897, à l'église St-Jean-Baptiste par le chœur de St-Jean-Baptiste, aidé des chœurs de Notre-Dame, du Gesù, de St-Jacques et de St-Louis de France. Cette messe sera accompagnée par un orchestre choisi parmi les meilleurs musiciens de Montréal. Le tout comprendra cent exécutants, sous la direction de M. J. A. Boucher. L'orgue sera tenu par l'auteur.

Voici un résumé de la messe :

Le *Kyrie* est en mi mineur, dans un style sévère, triste et sombre, entremêlé de dissonances, ce qui lui donne un cachet nouveau.

Le *Christe* est basé sur une marche harmonique avec notes de passage, ce qui produit un bel effet.

Le *Gloria* est un *allegro con moto*, d'un caractère gai et nouveau. Dans cette partie il y a beaucoup d'ouvrage pour l'orchestre.

Le *Domine* est un solo de ténor accompagné d'un quatuor à cordes en contre-point fleuri ; il est suivi d'un duo et d'un solo de basse accompagné du chœur qui chante *Miserere*.

Le *Qui sedes*, pour chœur, est une pièce vraiment remarquable comme harmonie simple.

Le *Credo*, est à l'unisson, ce qui demande un grand chœur et un grand orchestre. L'harmonie est faite par les cuivres et l'orgue, les variantes sont faites par les cordes et les bois. Il y a dialogue entre les altos, violoncelles, contre-basses, bassons pour la partie grave et les premiers violons, seconds violons, flûte, hautbois, première clarinette et seconde clarinette pour la partie aigüe, ce qui produit un joli effet.

L'*Incarnatus est*, un *andante*, c'est un solo de ténor.

Le *Crucifixus*, solo de baryton, est accompagné du chœur qui chante : *Crucifixus*, ce solo est aussi accompagné de la harpe et des cordes avec sourdines. Ce solo est remarquable par sa tristesse et son originalité.

Le *Resurrexit* est un mouvement *Allegro vivace*, il est annoncé par les trompettes pendant les huit premières mesures.

Le *Sanctus*, commence par un solo de ténor accompagné des cordes, il est tout à fait religieux. La finale avec tout l'orchestre et le chœur au complet est d'un effet grandiose.

Le *Benedictus* est écrit à quatre parties, il est un grand contraste du *Sanctus*. C'est surtout une pièce d'harmonie.

L'*Agnus* est peut-être un peu long, mais en revanche est bien agréable en mélodie et en harmonie.

Le *Dona nobis pacem* est court, gai et très chantant ; l'orchestre par son travail délicat lui donne un caractère tout différent de ce qui précède.

Attendons-nous à une excellente audition de musique sacrée.

LEOPOLD GODOWSKY

Léopold Godowsky, pianiste et compositeur, naquit en 1870, le 13 février, à Vilna, dans la Pologne russe. Son père, un médecin célèbre, mourut victime de son devoir pendant l'épidémie de choléra de 1871.

Dès l'âge de trois ans, Godowsky fit preuve d'un goût prononcé pour la musique. A l'âge de quatre ans, il modulait sur le piano les accords d'une marche qu'il avait entendue une seule fois. Sa famille le confia dès lors à un parent, excellent violoniste, qui lui inculqua les premiers principes.

En 1879, il débutait à Vilna comme enfant prodige et partit pour une tournée de concerts en Pologne. Le banquier Teinburg de Kœnigsbourg l'envoya étudier à Vienne, puis à Berlin.

Godowsky accepta un engagement pour venir faire une tournée artistique en Amérique, dans l'intention de réaliser les fonds nécessaires pour continuer ses études musicales. En juin 1886, il retourna en Europe.

Quelque temps après son arrivée en France, il eut occasion de se faire entendre de Saint-Saëns qui fut si frappé de son inspiration musicale, qu'il s'en vint lui serrer la main et, par une faveur exceptionnelle, il consentit à lui donner des leçons. Tous les dimanches, Godowsky allait chez Saint-Saëns de grand matin et généralement passait la journée au piano, ne s'interrompant qu'aux heures des repas. Godowski composait alors pour piano ; sur les instances de Saint-Saëns, il se lança dans l'orchestration et donna un poème symphonique pour orchestre complet.

Godowsky a transposé pour la main gauche un certain nombre d'œuvres importantes, cédant en cela à des demandes et des critiques en conséquence. La liste de ses œuvres comprend aujourd'hui une centaine de pièces pour piano, mais cependant il y en a peu d'éditées.

En 1890, Godowsky revint en Amérique et se maria à New-York à Frederica Saxe.

Godowsky a donné un grand nombre de concerts aux États-Unis et même en Canada. Partout il a reçu un accueil enthousiaste.

Il est actuellement en Europe, mais doit revenir en octobre pour une tournée artistique aux États-Unis, en Canada et au Mexique, sous la direction de MM. Collins et Hawkins, de Chicago.

Nous donnons dans notre numéro de ce mois, le portrait de Godowsky.

Au moment où nous allons sous presse, la SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONTRÉAL, placée sous le haut patronage d'honneur de Son Excellence le comte d'Aberdeen, gouverneur-général du Canada, et de Sir Donald Smith, C.C.M.G., donne sa vingtième saison de concerts. Nous ne saurions trop engager les véritables amateurs de musique à suivre ces concerts, où l'exécution parfaite répond entièrement au choix judicieux fait des œuvres à rendre.

Voici d'ailleurs le programme des concerts des 7, 8 et 9 avril, au Windsor Hall :

Soixante-seizième concert, mercredi, 7 avril, à 8.15 heures p.m., deuxième exécution de l'oratorio de Max. Bruch *Arminius*.

Soixante-dix-septième concert, jeudi, 8 avril, à 3.30 heures, en matinée, sélection pour orchestre et chant (soli).

Soixante-dix-huitième concert, le 8 avril, à 8 heures p.m., première audition en Canada de l'oratorio de Massenet, *Marie Madeleine* et la Neuvième symphonie chorale de Beethoven.

Soixante-dix-neuvième concert, vendredi, 9 avril, à 8.15 heures, le *Tannhäuser* de Wagner.

A propos du centenaire que l'on vient de célébrer, à Vienne, de la naissance de Schubert, il est curieux de rappeler dans quelle extrême pauvreté vécut et mourut l'illustre compositeur.

Un jour qu'il était malade, et que le médecin lui avait ordonné des médicaments et du bouillon, l'ami qui le soignait fut obligé, pour se procurer l'argent nécessaire, d'aller proposer à un éditeur de musique le manuscrit d'un chef d'œuvre du maître. L'éditeur, mis au courant de la situation, offrit, après examen, 50 cents de chaque mélodie.

Plus tard, lorsqu'il mourut, tout ce qu'il possédait, vêtements et mobilier, se réduisait à environ 30 dollars. Quand la vente eut lieu, le commissaire-priseur estima à \$5.00 "un paquet de musique en manuscrit" qui représentait toutes les compositions, la plupart inédites, de Schubert !